

Communiqué de presse - 28 mai 2008

Les employés invisibles de Botnia à Río Negro : qu'ils servent au moins d'expérience

À l'heure actuelle, alors que les projets d'installation de nouvelles usines de pâte à papier se multiplient dans le pays, il est utile de prendre un moment pour analyser la situation de l'unique exemple de ce type d'installation dans le pays (Botnia) et de la confronter aux promesses faites par l'entreprise à l'époque. L'un des principaux arguments soutenus par l'entreprise a été la création d'emplois.

À cet égard, Botnia a toujours avancé le chiffre de 8 000 emplois, même lors de l'entretien personnel avec le Président Vázquez qui, à la sortie, l'a rendu public. La revue de Botnia intitulée « Espacio » ([espace]) déclarait que « lorsque l'usine sera en fonctionnement, elle emploiera 300 personnes environ et fournira un emploi, de façon directe ou indirecte, à 8 000 personnes ».

Dans un communiqué daté du 8 mars 2005 (intitulé « Les investissements et les emplois de Botnia : les apparences sont parfois trompeuses »), Guayubira remettait en cause ces allégations et affirmait que « le chiffre maximal de 8 000 emplois ne se fonde sur aucune étude sérieuse réalisée en la matière et ceux qui l'ont diffusé n'ont apporté aucune preuve concrète concernant son origine et la façon dont il a été obtenu ». Il a conclu que « les fameux 8 000 emplois sont un tant soi peu exagérés ».

Malheureusement, les faits nous ont donné raison. Aujourd'hui Río Negro, l'un des départements les plus boisés du pays, semé d'eucalyptus utilisés pour la cellulose, et le seul département qui abrite une usine de pâte à papier moderne et gigantesque, est aussi le département qui enregistre le taux de chômage le plus élevé du pays. À en croire les derniers chiffres publiés par l'Institut national de statistiques (septembre-décembre 2007), le taux de chômage à Río Negro atteint 14%, soit presque deux points de plus que les provinces qui lui succèdent : Artigas, avec 12,2% et Rocha avec 12,1%.

Cette situation regrettable est due à deux facteurs. D'un côté, les fausses promesses que l'entreprise n'a pas tenues en termes de création d'emplois (tant pour ce qui est du boisement que des emplois liés à l'usine). Et, de l'autre, on n'a pas pris en compte les emplois qui allaient se perdre dans d'autres secteurs de l'activité économique. Dans ce même communiqué de l'année 2005, Guayubira affirmait que des postes de travail allaient être perdus en raison du remplacement des activités liées à l'agriculture et à l'élevage par le boisement qui crée moins d'emplois que quelque activité liée à l'agriculture et à l'élevage que ce soit, y compris l'élevage extensif. Ce à quoi il convenait d'ajouter, selon nous, les emplois qui allaient être perdus dans d'autres activités qui pourraient être affectées par l'usine, comme le secteur touristique à Fray Bentos (qui représentait une source d'emploi pour près de 1 500 personnes) et la pêche notamment.

Là encore, malheureusement, nous étions dans le vrai. Las Cañas est aujourd'hui une station balnéaire abandonnée et inondée de panneaux immobiliers « À vendre ». Non seulement il n'y a plus autant de poissons dans le fleuve du côté uruguayen (ce n'est pas le cas de la berge opposée), mais en plus une interdiction de pêcher qui affecte les artisans-pêcheurs a été imposée.

Toutefois, ce qui importe ici ce n'est pas d'avoir raison, mais plutôt que l'expérience serve pour ne pas commettre deux fois (ou plus) la même erreur. L'entreprise espagnole Ence a fait les mêmes promesses (voire plus exagérées) en termes de création d'emplois et a été jusqu'à avancer devant le Parlement l'incroyable chiffre de 15 000-20 000 postes d'emploi. L'installation de cette entreprise à Colonia peut donner lieu à une catastrophe sociale à grande échelle étant donné que ce département, qui dispose d'une grande variété d'activités de production qui créent des emplois, enregistre aujourd'hui le taux de chômage le plus faible du pays (4,3%). Quel pourrait être l'impact de cette installation sur la perte de la source d'emploi dans ces autres activités ?

Mais l'histoire ne s'arrête pas avec Ence. D'autres projets liés à la cellulose comme Stora Enso et Portucel sont à l'étude et plusieurs entreprises japonaises, argentines et chiliennes ont annoncé leur intention d'installer leur usine de pâte à papier dans le pays.

Aujourd'hui Botnia fonctionne à plein régime et les emplois promis sont plus invisibles que jamais. Il est temps que le gouvernement intervienne, suspende le boisement sur tout le territoire national et cesse de délivrer des autorisations pour l'installation de nouvelles usines de pâte à papier. Il faut que l'expérience vécue nous serve au moins à éviter des dangers plus grands.

Début / La brousse autochtone / Forêts / Usine de pâte à papier

Groupe Guayubira

Maldonado 1858 - Montevideo - Uruguay

Tél. : 413 2989 / fax : 410 0985

info@guayubira.org.uy